

« L'idée d'Orléans est orléanaise. Tandis que l'idée de Paris n'est pas parisienne »

Jean-Pierre Sueur, linguiste et ancien maire d'Orléans, s'est transformé en critique littéraire à la lecture de « Panthéon ». Selon l'élu, l'on trouve deux phrases qui « donnent le sentiment qu'Orléans est une ville animée par les forces et les mouvements de l'histoire et de la création ». À savoir : « J'ai vécu dans une ville très orléanaise, Orléans (points de suspension). Pas La Nouvelle-Orléans, la vieille. Celle des vrais ouragans : Jeanne d'Arc, Péguy, Bataille. »

Pour le reste, Orléans (des années 70-80) est abominablement provinciale.

« Une vision ringarde d'Orléans »

La page 47 est emblématique : « À Orléans, on trouvait : les rues d'Orléans, les places d'Orléans, les boutiques d'Orléans, et, également, dans une certaine mesure, des Orléanais. » On lit aussi, page 48 : « L'idée d'Orléans est orléanaise. Tandis que l'idée de Paris n'est pas parisienne. »

Et voici la critique de Jean-Pierre Sueur : « On nous dira que ces propos sont datés. Certes. On nous dira aussi que tout cela n'est que caricature. Ce n'est pas faux. On nous dira encore que l'on pourrait décrire bien des villes de la même façon. Ce n'est pas faux non plus. On nous dira enfin que cette perception et ces descriptions procèdent de la vision propre de l'écrivain. C'est une évidence. N'empêche. Les nombreux lecteurs de ce livre-phare de la rentrée littéraire auront, encore une fois, une

vision ringarde d'Orléans, considérée comme la quintessence du provincialisme.

Lisant ce livre, je me faisais la réflexion que nous avons décidé tout à perdre, à Orléans, à nous complaire dans le passéisme (...).

Certes, l'élu souligne que Yann Moix a du talent, que certaines pages sont « irrésistibles, puissamment satiriques, franchement comiques ». Mais il note que, « contrairement aux apparences, l'écriture-réalité peut avoir pour effet d'éloigner de la

vérité ». Et le spécialiste de Charles Péguy (Orléanais lui aussi) regrette que les nombreuses références à l'œuvre de Péguy « renvoient principalement aux Mystères des Saints-Innocents ». L'abondante prose de Péguy aurait pu être « à l'unisson de son sens aigu de la protestation contre l'ordre des choses ».

Yann Moix, lui, a fait parvenir une réponse, dans laquelle il rappelle que ce roman est une fiction. L'Orléans des années 70 n'est pas celui de 2006 !